



ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS

OBJET(S) D'ÉTUDE : *Le personnage de roman, du XVII^{ème} siècle à nos jours*

Séquence C

Marguerite Duras (1914-1996), *Moderato cantabile* (1958)

Édition Minuit Double N° 2

Les personnages comme images de l'énigme des hommes

1^{ère} partie de l'épreuve - Exposé

Textes étudiés en vue de l'exposé	A. pp. 7 à 12 Début à « Je ne veux pas apprendre le piano, dit l'enfant. » B. pp. 41 à 44 « La difficulté c'est de trouver (...) un peu hagarde. » C. pp. 99 à 102 « Sur un plat d'argent (...) n'a pas de conversation ». D. pp. 120 à 124 « Anne Desbaresdes... » à la fin.
-----------------------------------	--

2^{de} partie de l'épreuve - Entretien

Études d'ensemble	<i>Le Nouveau Roman</i> <i>Le Roman social</i> <i>La relation amoureuse face à la société</i>
Documents et activités complémentaires	Visionnage conseillé des films : <ul style="list-style-type: none">• <i>L'Amant</i> de Jean-Jacques Annaud• <i>Moderato Cantabile</i> de Peter Brook
Lectures cursives conseillées	A. CAMUS <i>L'Étranger</i> M. DURAS <i>L'Amant</i>

ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS - Séquence C

Texte A - Début à « Je ne veux pas apprendre le piano, dit l'enfant. »

- Veux-tu lire ce qu'il y a d'écrit au-dessus de ta partition ? demanda la dame.
— Moderato cantabile, dit l'enfant.
- 3 La dame ponctua cette réponse d'un coup de crayon sur le clavier. L'enfant resta immobile, la tête tournée vers sa partition.
— Et qu'est-ce que ça veut dire, moderato cantabile ?
— Je ne sais pas.
- 6 Une femme, assise à trois mètres de là, soupira.
— Tu es sûr de ne pas savoir ce que ça veut dire, moderato cantabile ? reprit la dame.
L'enfant ne répondit pas. La dame poussa un cri d'impuissance étouffé, tout en frappant de nouveau le clavier de son crayon. Pas un cil de l'enfant ne bougea. La dame se retourna.
— Madame Desbaresdes, quelle tête vous avez là, dit-elle.
Anne Desbaresdes soupira une nouvelle fois.
- 12 — À qui le dites-vous, dit-elle. L'enfant, immobile, les yeux baissés, fut seul à se souvenir que le soir venait d'éclater. Il en frémit.
— Je te l'ai dit la dernière fois, je te l'ai dit l'avant-dernière fois, je te l'ai dit cent fois, tu es sûr de ne pas le savoir ?
L'enfant ne jugea pas bon de répondre. La dame reconsidéra une nouvelle fois l'objet qui était devant elle. Sa fureur augmenta.
- 15 — Ça recommence, dit tout bas Anne Desbaresdes.
— Ce qu'il y a, continua la dame, ce qu'il y a, c'est que tu ne veux pas le dire.
Anne Desbaresdes aussi reconsidéra cet enfant de ses pieds jusqu'à sa tête mais d'une autre façon que la dame.
- 18 — Tu vas le dire tout de suite, hurla la dame.
L'enfant ne témoigna aucune surprise. Il ne répondit toujours pas. Alors la dame frappa une troisième fois sur le clavier, mais si fort que le crayon se cassa. Tout à côté des mains de l'enfant. Celles-ci étaient à peine écloses, rondes, laiteuses encore. Fermées sur elles-mêmes, elles ne bougèrent pas.
— C'est un enfant difficile, osa dire Anne Desbaresdes, non sans une certaine timidité.
L'enfant tourna la tête vers cette voix, vers elle, vite, le temps de s'assurer de son existence, puis il reprit sa pose d'objet, face à la
- 24 partition. Ses mains restèrent fermées.
— Je ne veux pas savoir s'il est difficile ou non, Madame Desbaresdes, dit la dame. Difficile ou pas, il faut qu'il obéisse, ou bien.
Dans le temps qui suivit ce propos, le bruit de la mer entra par la fenêtre ouverte. Et avec lui, celui, atténué, de la ville au cœur de l'après-midi de ce printemps.
- 27 — Une dernière fois. Tu es sûr de ne pas le savoir ?
Une vedette passa dans le cadre de la fenêtre ouverte. L'enfant, tourné vers sa partition, remua à peine — seule sa mère le sut — alors que la vedette lui passait dans le sang. Le ronronnement feutré du moteur s'entendit dans toute la ville. Rares étaient les bateaux de plaisance. Le rosé de la journée finissante colora le ciel tout entier. D'autres enfants, ailleurs, sur les quais, arrêtés, regardaient.
- 30 — Sûr, vraiment, une dernière fois, tu es sûr ?
33 Encore, la vedette passait.
La dame s'étonna de tant d'obstination. Sa colère fléchit et elle se désespéra de si peu compter aux yeux de cet enfant, que d'un geste, pourtant, elle eût pu réduire à la parole que l'aridité de son sort, soudain, lui apparut.
- 36 — Quel métier, quel métier, quel métier gémit-elle.
Anne Desbaresdes ne releva pas le propos mais sa tête se pencha un peu de la manière peut-être, d'en convenir.
La vedette eut enfin fini de traverser le cadre de la fenêtre ouverte. Le bruit de la mer s'éleva, sans bornes, dans le silence de l'enfant.
- 39 — Moderato ?
L'enfant ouvrit sa main, la déplaça et se gratta légèrement le mollet. Son geste fut désinvolte et peut-être la dame convint-elle de son innocence.
- 42 — Je sais pas, dit-il, après s'être gratté.
Les couleurs du couchant devinrent tout à coup si glorieuses que la blondeur de cet enfant s'en trouva modifiée.
— C'est facile, dit la dame un peu plus calmement.
- 45 Elle se moucha longuement.
— Quel enfant j'ai là, dit Anne Desbaresdes joyeusement, tout de même, mais quel enfant j'ai fait là, et comment se fait-il qu'il me soit venu avec cet entêtement-là...
- 48 La dame ne crut pas bon de relever tant d'orgueil.
— Ça veut dire, dit-elle à l'enfant — écrasée — pour la centième fois, ça veut dire modéré et chantant.
— Modéré et chantant, dit l'enfant totalement en allé où ?
- 51 La dame se retourna.
— Ah, je vous jure.
— Terrible, affirma Anne Desbaresdes, en riant, têtue comme une chèvre, terrible.
- 54 — Recommence, dit la dame. L'enfant ne recommença pas.
— Recommence, j'ai dit.
L'enfant ne bougea pas davantage. Le bruit de la mer dans le silence de son obstination se fit entendre de nouveau. Dans un dernier sursaut, le rose du ciel augmenta.
- 57

Texte B - « La difficulté c'est de trouver (...) un peu hagarde. »

- La difficulté, c'est de trouver un prétexte, pour une femme, d'aller dans un café, mais je me suis dit que j'étais quand même capable d'en trouver un, par exemple un verre de vin, la soif...
- 3 — J'ai essayé de savoir davantage. Je ne sais rien.
- Anne Desbaresdes s'exténua encore une fois à se ressouvenir.
- C'était un cri très long, très haut, qui s'est arrêté net alors qu'il était au plus fort de lui-même, dit-elle.
- 6 — Elle mourait, dit l'homme. Le cri a dû s'arrêter au moment où elle a cessé de le voir.
- Un client arriva, ne les remarqua guère, s'accouda au comptoir.
- Une fois, il me semble bien, oui, une fois j'ai dû crier un peu de cette façon, peut-être, oui, quand j'ai eu cet enfant.
- 9 — Ils s'étaient connus par hasard dans un café, peut-être même dans ce café-ci qu'ils fréquentaient tous les deux. Et ils ont commencé à se parler de choses et d'autres. Mais je ne sais rien. Ça vous a fait très mal, cet enfant ?
- 12 — J'ai crié, si vous saviez.
- Elle sourit, s'en souvenant, se renversa en arrière, libérée tout à coup de toute sa peur. Il se rapprocha de la table, lui dit sèchement :
- 15 — Parlez-moi.
- Elle fit un effort, trouva quoi dire.
- 18 — J'habite la dernière maison du boulevard de la Mer, la dernière quand on quitte la ville. Juste avant les dunes.
- Le magnolia, à l'angle gauche de la grille, est en fleurs.
- 21 — Oui, il y en a tellement à cette époque-ci de l'année qu'on peut en rêver et en être malade tout le jour qui suit. On ferme sa fenêtre, c'est à n'y pas tenir.
- C'est dans cette maison qu'on vous a épousée il y a maintenant dix ans ?
- 24 — C'est là. Ma chambre est au premier étage, à gauche, en regardant la mer. Vous me disiez la dernière fois qu'il l'avait tuée parce qu'elle le lui avait demandé, pour lui plaire, en somme ?
- Il s'attarda, sans répondre à sa question, à voir enfin la ligne de ses épaules.
- 27 — Si vous fermez votre fenêtre à cette époque-ci de l'année, dit-il, vous devez avoir chaud et mal dormir.
- Anne Desbaresdes devint sérieuse plus que le propos, apparemment, ne l'exigeait.
- L'odeur des magnolias est si forte, si vous saviez.
- 30 — Je sais.
- Il quitta des yeux la ligne droite de ses épaules, la quitta des yeux.
- Au premier étage, n'y a-t-il pas un long couloir, très long, qui est commun à vous et aux autres dans cette maison, et qui fait que vous y êtes ensemble et séparés à la fois ?
- 33 — Ce couloir existe, dit Anne Desbaresdes, et comme vous le dites. Dites-moi, je vous en prie, comment elle en est venue à découvrir que c'était justement ça qu'elle voulait de lui, comment elle a su à ce point ce qu'elle désirait de lui ?
- 36 Ses yeux revinrent aux siens, d'une fixité devenue un peu hagarde.

Texte C - « Sur un plat d'argent (...) n'a pas de conversation ».

- Sur un plat d'argent à l'achat duquel trois générations ont contribué, le saumon arrive, glacé dans sa forme native. Habillé de noir, ganté de blanc, un homme le porte, tel un enfant de roi, et le présente à chacun dans le silence du dîner commençant. Il est bien séant de ne pas en parler.
- De l'extrémité nord du parc, les magnolias versent leur odeur qui va de dune en dune jusqu'à rien. Le vent, ce soir, est du sud. Un homme rôde, boulevard de la Mer. Une femme le sait.
- Le saumon passe de l'un à l'autre suivant un rituel que rien ne trouble, sinon la peur cachée de chacun que tant de perfection tout à coup ne se brise ou ne s'entache d'une trop évidente absurdité. Dehors, dans le parc, les magnolias élaborent leur floraison funèbre dans la nuit noire du printemps naissant.
- Avec le ressac du vent qui va, vient, se cogne aux obstacles de la ville, et repart, le parfum atteint l'homme et le lâche, alternativement.
- Des femmes, à la cuisine, achèvent de parfaire la suite, la sueur au front, l'honneur à vif, elles écorchent un canard mort dans son linceul d'oranges. Cependant que rosé, mielleux, mais déjà déformé par le temps très court qui vient de se passer, le saumon des eaux libres de l'océan continue sa marche inéluctable vers sa totale disparition et que la crainte d'un manquement quelconque au cérémonial qui accompagne celle-ci se dissipe peu à peu.
- Un homme, face à une femme, regarde cette inconnue. Ses seins sont de nouveau à moitié nus. Elle ajusta hâtivement sa robe. Entre eux se fane une fleur. Dans ses yeux élargis, immodérés, des lueurs de lucidité passent encore, suffisantes pour qu'elle arrive à se servir à son tour du saumon des autres gens.
- À la cuisine, on ose enfin le dire, le canard étant prêt, et au chaud, dans le répit qui s'ensuit, qu'elle exagère. Elle arriva ce soir plus tard encore qu'hier, bien après ses invités.
- Ils sont quinze, ceux qui l'attendaient tout à l'heure dans le grand salon du rez-de-chaussée. Elle entra dans cet univers étincelant, se dirigea vers le grand piano, s'y accouda, ne s'excusa nullement. On le fit à sa place.
- Anne est en retard, excusez Anne. Depuis dix ans, elle n'a pas fait parler d'elle. Si son incongruité la dévore, elle ne peut s'imaginer. Un sourire fixe rend son visage acceptable.
- Anne n'a pas entendu.
- Elle pose sa fourchette, regarde alentour, cherche, essaye de remonter le cours de la conversation, n'y arrive pas.
- Il est vrai, dit-elle.
- On répète. Elle passe légèrement la main dans le désordre blond de ses cheveux, comme elle le fit tout à l'heure, ailleurs. Ses lèvres sont pâles. Elle oublia ce soir de les farder.
- Excusez-moi, dit-elle, pour le moment, une petite sonatine de Diabelli.
- Une sonatine ? Déjà ?
- Déjà.
- Le silence se reforme sur la question posée. Elle, elle retourne à la fixité de son sourire, une bête à la forêt.
- Moderato cantabile, il ne savait pas ?
- Il ne savait pas.
- Le fleurissement des magnolias sera ce soir achevé. Sauf celui-ci, qu'elle cueillit ce soir en revenant du port. Le temps fuit, égal à lui-même, sur ce fleurissement oublié.
- Trésor, comment aurait-il pu deviner ?
- Il ne pouvait pas.
- Il dort, probablement ?
- Il dort, oui.
- Lentement, la digestion commence de ce qui fut un saumon. Son osmose à cette espèce qui le mangea fut rituellement parfaite. Rien n'en troubla la gravité. L'autre attend, dans une chaleur humaine, sur son linceul d'oranges. Voici la lune qui se lève sur la mer et sur l'homme allongé. Avec difficulté on pourrait, à la rigueur, maintenant, apercevoir les masses et les formes de la nuit à travers les rideaux blancs. Madame Desbaresdes n'a pas de conversation.

Texte D - « Anne Desbaresdes... » à la fin.

Anne Desbaresdes n'arriva pas jusqu'aux larmes. Elle reprit une voix raisonnable, un instant réveillée.

— Elle ne parlera plus jamais, dit-elle.

3 — Mais si. Un jour, un beau matin, tout à coup, elle rencontrera quelqu'un qu'elle reconnaîtra, elle ne pourra pas faire autrement que de dire bonjour. Ou bien elle entendra chanter un enfant, il fera beau, elle dira il fait beau. Ça recommencera.

6 — Non.

— C'est comme vous désirez le croire, ça n'a pas d'importance.

9 La sirène retentit, énorme, qui s'entendit allègrement de tous les coins de la ville et même de plus loin, des faubourgs, de certaines communes environnantes, portée par le vent de la mer. Le couchant se vautra, plus fauve encore sur les murs de la salle. Comme souvent au crépuscule, le ciel s'immobilisa, relativement, dans un calme gonflement de nuages, le soleil ne fut plus recouvert et brilla librement de ses derniers feux. La sirène, ce soir-là, fut interminable. Mais elle cessa cependant, comme les autres soirs.

12 —J'ai peur, murmura Anne Desbaresdes.

Chauvin s'approcha de la table, la rechercha, la recherchant, puis y renonça.

15 —Je ne peux pas.

Elle fit alors ce qu'il n'avait pas pu faire. Elle s'avança vers lui d'assez près pour que leurs lèvres puissent s'atteindre. Leurs lèvres restèrent l'une sur l'autre, posées, afin que ce fût fait et suivant le même rite mortuaire

18 que leurs mains, un instant avant, froides et tremblantes. Ce fut fait.

Déjà, des rues voisines une rumeur arrivait, feutrée, coupée de paisibles et gais appels. L'arsenal avait ouvert ses portes à ses huit cents hommes. Il n'était pas loin de là. La patronne alluma la rampe lumineuse au-dessus du comptoir bien que le couchant fût étincelant. Après une hésitation, elle arriva vers eux qui ne se disaient plus rien et les servit d'autre vin sans qu'ils l'aient demandé, avec une sollicitude dernière. Puis elle resta là après les avoir servis, près d'eux, encore cependant ensemble, cherchant quoi leur dire, ne trouva rien, s'éloigna.

24 —J'ai peur, dit de nouveau Anne Desbaresdes.

Chauvin ne répondit pas.

—J'ai peur, cria presque Anne Desbaresdes.

27 Chauvin ne répondit toujours pas. Anne Desbaresdes se plia en deux presque jusqu'à toucher la table de son front et elle accepta la peur.

— On va donc s'en tenir là où nous sommes, dit Chauvin. — Il ajouta : Ça doit arriver parfois.

30 Un groupe d'ouvriers entra, qui les avaient déjà vus. Ils évitèrent de les regarder, étant au courant, eux aussi, comme la patronne et toute la ville. Un chœur de conversations diverses, assourdies par la pudeur, emplit le café.

33 Anne Desbaresdes se releva et tenta encore, par-dessus la table, de se rapprocher de Chauvin.

— Peut-être que je ne vais pas y arriver, murmura-t-elle.

36 Peut-être n'entendit-il plus. Elle ramena sa veste sur elle-même, la ferma, l'étriqua sur elle, fut reprise du même gémississement sauvage.

— C'est impossible, dit-elle. Chauvin entendit.

39 — Une minute, dit-il, et nous y arriverons. Anne Desbaresdes attendit cette minute, puis elle essaya de se relever de sa chaise. Elle y arriva, se releva. Chauvin regardait ailleurs. Les hommes évitèrent encore de porter leurs yeux sur cette femme adultère. Elle fut levée. — Je voudrais que vous soyez morte, dit Chauvin.

42 — C'est fait, dit Anne Desbaresdes. Anne Desbaresdes contourna sa chaise de telle façon qu'elle n'ait plus à faire le geste de s'y rasseoir. Puis elle fit un pas en arrière et se retourna sur elle-même. La main de Chauvin battit l'air et retomba sur la table. Mais elle ne le vit pas, ayant déjà quitté le champ où il se trouvait.

45 Elle se retrouva face au couchant, ayant traversé le groupe d'hommes qui étaient au comptoir, dans la lumière rouge qui marquait le terme de ce jour-là.

Après son départ, la patronne augmenta le volume de la radio. Quelques hommes se plainquirent qu'elle fût trop forte à leur gré.